

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

<i>Entre nous soit dit</i>	4
<i>Perles-mêle</i>	
<i>Suisses actuelles</i>	5
<i>Suisse</i>	7
<i>Votations fédérales : trois initiatives dans l'arène</i>	
<i>Dossier</i>	9
<i>Universités suisses : le tir groupé des féministes</i>	
<i>Monde</i>	14
<i>Rudes journées pour les Argentines</i>	
<i>Société</i>	17
<i>Petites annonces : le monde tel qu'il est</i>	
<i>Les nouvelles femmes de l'Eglise catholique</i>	
<i>Cultur...elles</i>	20
<i>Cantons actuelles</i>	21
<i>Publication</i>	24
<i>L'Agenda des femmes 1989</i>	

Photo de couverture : Helena Mach

Un savoir pour toutes



Eh oui, *Femmes Suisses* remet ça (ou en termes plus choisis : *bis repetita juvant*) : deux ans après avoir dit tout haut dans ces colonnes ce que beaucoup pensaient tout bas, à savoir que le monde universitaire reste, en ce dernier quart de siècle, en Suisse, l'une des plus orgueilleuses citadelles du pouvoir masculin, nous consacrons un nouveau dossier à la place des femmes dans l'université. Tout d'abord parce qu'en deux ans il s'est passé des choses qui valent la peine d'être racontées ; mais aussi parce que nous sommes convaincues que

l'intérêt du problème déborde largement l'enceinte du sérail académique, et qu'il touche en fait toutes les femmes, quelle que soit leur formation.

C'est vrai, les personnes ayant fait des études universitaires ne constituent qu'un petit pourcentage de la population suisse, et quant à celles et ceux qui font ou tentent de faire carrière dans l'enseignement supérieur, leur nombre est carrément négligeable parmi les forces actives du pays. D'ailleurs, la discrimination que subissent les femmes à l'université n'est-elle pas en grande partie le reflet de celle qu'elles subissent dans le reste de la société ? Tel est l'argument massue souvent opposé aux initiatives des féministes en milieu universitaire : changez la société, l'université suivra (surtout pas d'affolement, au train où vont les choses on a le temps de voir venir).

Mais ce raisonnement peut être inversé. Pour changer la société, ne faut-il pas d'abord changer la connaissance que nous en avons, modifier la grille à travers laquelle nous interprétons son fonctionnement, et notamment rendre visible la problématique du féminin ? Or, ce but ne peut être atteint qu'à travers la féminisation interne des lieux où la connaissance se produit. C'est ce qu'explique Irène Meier, députée zurichoise et auteure de deux postulats relatifs l'un à la promotion des femmes et l'autre à l'institutionnalisation des « women's studies » à l'université de Zurich : l'accès des femmes au pouvoir académique et le développement de la recherche féministe sont des instruments privilégiés pour combattre la discrimination des femmes aussi et surtout à l'extérieur de l'université.

Ce serait donc une erreur que de croire que la question de la place des femmes à l'Université ne concerne qu'une infime minorité d'intellectuelles. A une époque où l'essoufflement du féminisme est devenu la tarte à la crème (rance) des médias, et où certaines féministes elles-mêmes se résignent à la morne fonction de tâcheronnes de l'égalité, poursuivant des combats ingrats dans l'indifférence générale et tristement à l'écart du souffle de l'histoire, ce n'est pas par hasard que le sursaut vient des milieux de femmes intéressées à l'élaboration d'un nouveau savoir. Ce savoir-là sera au service de toutes.